

Un recueil de laudes de Costacciaro. Pour une nouvelle attribution du ms. BNCF, Landau Finaly 39

Mara Nerbano*

Résumé: Le manuscrit Landau Finaly n. 39 de la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence, connu des érudits comme le *laudario* 'Eugubino', a été attribuée jusqu'à ce jour à la confrérie de Santa Maria del Mercato à Gubbio. Cette proposition sur l'origine du volume, avancée vers la fin du XIX^e siècle par Giuseppe Mazzatinti, n'a jamais été soumise à des contrôles rigoureux. L'examen du contenu de la collection contredit une telle hypothèse. Cet article propose de rendre le recueil de laudes à une confrérie peu connue de Santa Maria di Costacciaro, un petit village fortifié dans le *contado* de Gubbio situé sur la voie Flamine, à la frontière entre l'Ombrie et les Marches. Cette nouvelle attribution est basée sur l'analyse de trois laudes en l'honneur du bienheureux Tommaso da Costacciaro (ca. 1262–1337), un ermite camaldule toujours vénéré aujourd'hui comme patron de son village. Ces travaux sont confirmés par le fait que certains noms dans une liste de membres rapporté au folio 25 sont identifiés dans des documents notariés comme résidents de Costacciaro.

Presque tous les recueil de laudes des confréries ombriennes ont fait l'objet d'éditions critiques récentes, sauf les deux codex connus sous le nom de 'Eugubino' (BNCF, ms. Landau Finaly 39) et 'Oliveriano' (BOP, ms. 12). Le premier n'est accessible que dans l'édition de Giuseppe Mazzatinti (fin du XIX^e siècle)¹ alors que le second n'a encore jamais été publié dans son intégralité.² En raison de cette situation, ils ont été rarement étudiés en profondeur. Nous pensons, par conséquent, que leur origine même doit être démontrée avec certitude. Le but de cette contribution est d'aborder la question de la provenance des deux manuscrits. Pour des raisons d'espace,

* Je remercie vivement Mme Pascale Rihouet, Senior lecturer à la Rhode Island School of Design in Providence, pour sa révision de la version française de cet essai.

¹ Mazzatinti, "Laudi dei Disciplinati di Gubbio."

² Le recueil 'Oliveriano' compte vingt-quatre laudes en langue vernaculaire et deux *lectiones* en prose latine. Les textes publiés à ce jour ne sont que huit: le texte-pilote *La passion de Cristo* (Pelaez, "Un detto di Passione," 111–121) et les sept laudes communes aux codes de la "constellation assisienne," c'est-à-dire *O descepoli de la cruce*, *O glorioso e dengno*, *Venite a piangere cum Maria*, *Venne Cristo umiliato*, *Levate gl'ochie e resguardate*, *Sempre piangere e dolere*, *Or ve piaccia d'ascoltare* (Scentoni, "La costellazione assisiata," Appendice, 202–234).

nous nous limitons ici à l'examen du seul 'Eugubino', en renvoyant à une autre occasion l'analyse du recueil 'Oliveriano' sur lequel nous préparons une étude séparée.³

Question attributive et état des études

Le codex 'Eugubino' est conservé maintenant à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, il appartenait au philologue, bibliographe et historien Giuseppe Mazzatinti qui lui consacra deux publications, lesquelles ont fixé les repères du débat historiographique à venir.

En 1880, alors qu'il n'avait que vingt-cinq ans, le jeune chercheur publia son premier article, largement basé sur la leçon méthodologique d'Ernesto Monaci, érudit qui accueillit son travail dans le *Giornale di Filologia Romanza*.⁴ Mazzatinti révéla ainsi l'existence du manuscrit qu'il n'hésita pas à identifier avec l'un des volumes en parchemin mentionnés dans les inventaires de la confrérie de Santa Maria della Misericordia à Gubbio, également connue sous le nom de confrérie de Santa Maria del Mercato, des Laici ou des Bianchi.⁵

Le lieu de provenance de l'ouvrage lui semblait absolument certain. D'une part, la présence de nombreuses termes dialectaux, non pas génériquement ombriens mais typiquement eugubins, le démontrait clairement. D'autre part, l'existence de trois laudes en l'honneur du bienheureux Tommaso da Costacciaro (1262–1337) le confirmait: en effet, cet ermite camaldule avait vécu près de Gubbio et il y était particulièrement vénéré. L'auteur proposa donc de donner au *laudario* le nom de 'Eugubino', adopté depuis lors par la littérature spécialisée.⁶

En 1889, alors qu'il était déjà devenu un intellectuel réputé, Mazzatinti publia l'édition du recueil dans la revue d'études littéraires et philologiques *Il Propugnatore*.⁷ Cependant, il n'ajouta pas grande chose à ce qu'il avait déjà écrit sur l'origine supposée du recueil, qu'il pensait avoir définitivement éclaircie. En effet, le seul autre indice dont il disposait était

³ À propos du *laudario* 'Oliveriano', je reprends en considération la piste qui ramène aux Marches, piste que la plupart des chercheurs ont abandonnée en faveur de l'hypothèse d'une origine ombrienne et, en particulier, eugubienne. Sur l'état de la question de l'attribution, voir Scentoni, "La costellazione assisiata," 143–144.

⁴ Mazzatinti, "I disciplinati di Gubbio." L'étude est clairement redevable à l'essai pionnier de Monaci, "Appunti per la storia del teatro italiano."

⁵ Mazzatinti, "I disciplinati di Gubbio," 91–92; et Menichetti, *Storia di Gubbio*, 2: 62–63. Voir aussi les études citées ci-dessous, n. 39.

⁶ Mazzatinti, "I disciplinati di Gubbio," 86–87.

⁷ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio."

un nom qu'il trouvait écrit au premier feuillet du codex et qu'il identifia à celui du peintre Bernardino di Nanni dell'Eugenia (documenté de 1460 à 1495) dont il avait découvert l'appartenance à la confrérie des Bianchi d'après un manuscrit sur parchemin conservé dans les archives de la cathédrale de Gubbio.⁸

Depuis lors, l'attribution du manuscrit n'a jamais été remise en question par les chercheurs. Ainsi, elle a été acceptée sans réserve par Guglielmo Padovan, Giuseppe Galli, Vincenzo De Bartholomaeis, Ignazio Baldelli, Franco Mancini, Gina Scentoni.⁹

Il convient cependant de s'attarder sur le travail de l'un des auteurs que je viens de citer: Franco Mancini. Spécialiste de littérature médiévale ombrienne, éditeur de Jacopone da Todi, aussi bien que passionné d'histoire locale, ce perspicace savant n'a cessé de s'intéresser à la poésie d'ambiance confraternelle, tout en conjuguant l'attention aux données textuelles et linguistiques à une grande sensibilité historiographique et une capacité aigüe de déchiffrer les contextes.

En 1990, presque à la fin de sa carrière, il publia un essai fondamental en introduction à son édition critique du recueil 'Fron dini' (BNCR, ms. Vitt. Em. 478), essai qui reste encore aujourd'hui la meilleure contribution sur le plus ancien répertoire des flagellants de l'Ombrie et marque le point d'arrivée d'une recherche au long cours.¹⁰ Le résultat principal de cette étude capitale a été la découverte des rapports qui reliaient entre eux les recueils 'Illuminati', 'Fron dini', 'Eugubino' et 'Oliveriano', en donnant lieu à un vrai *corpus*, que l'auteur a nommé "constellation assisienne," métaphore devenue dès lors courante parmi les spécialistes.¹¹

À la base de ce *corpus* ou constellation, il identifia un noyau commun de quatre textes destinés aux célébrations de la Semaine Sainte, codifié d'abord sous forme officielle par la confrérie de Santo Stefano à Assise dans le recueil 'Illuminati' (BCA, Fondo Antico, ms. 705) et élevé par la suite au statut de canon, devenant ainsi le paradigme de base et du laudaire

⁸ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 151–152. Le document avait été divulgué par Mazzatinti, "Documenti per la storia delle arti a Gubbio," 38: il consistait en un "Catalogo dei membri della fraternita", dans lequel le peintre "Bernardino di Nanni dell'Eugenia pentore Q.S.A" était inscrit parmi les confrères. Sur l'artiste, voir Todini, *La pittura umbra*, 1:36, et 2:ill. 673–676.

⁹ Padovan, "Gli uffizii drammatici dei disciplinati di Gubbio"; Galli, *I disciplinati dell'Umbria del 1260*, 57–59 et *passim*; De Bartholomaeis, *Origini della poesia drammatica italiana*, 277–279; Baldelli, "Mostra storica e documentaria," 642; Mancini, *Il laudario 'Fron dini'*, 5–63; Scentoni, "La costellazione assisiate," 143–145.

¹⁰ Mancini, *Il laudario 'Fron dini'*, 5–63.

¹¹ Mancini, *Il laudario 'Fron dini'*, 6 et *passim*.

‘Fron dini’ de la confrérie de San Pietro à Assise, et des recueils ‘Eugubino’ et ‘Oliveriano’ qu’il croyait être d’origine eugubienne.¹²

Cet examen scrupuleux permit à l’auteur de reconnaître dans l’axe Assise-Gubbio la ligne principale d’irradiation de la production pénitentielle-christocentrique promue par la confrérie de Santo Stefano, ainsi que d’identifier Gubbio, ville située dans la zone de contact de différentes civilisations pré-régionales, comme le plus influent pôle de réception du canon assisien, seuil obligé pour la propagation des textes en direction des Marches et du sud de la Toscane.¹³

Concernant spécifiquement le recueil ‘Eugubino’, le savant en éclaira les spécificités en comparaison avec le recueil ‘Oliveriano’. Il souligna notamment comment, malgré des convergences frappantes au niveau du répertoire, le deuxième montrait une désinvolte fidélité aux formes de la littérature orale, tandis que le premier manifestait l’aspiration à une restauration techniquement élevée des textes, visant à donner à la production laudistique populaire une dignité égale à celle de la poésie aulique séculière.¹⁴

Par la suite, aucune autre contribution décisive n’a été apportée à une telle reconstruction, laquelle a certainement eu de nombreux mérites: le repérage de l’extraordinaire tension expérimentale qui caractérisa l’activité de la principale association dévotionnelle de la ville de saint François, le constat de la fortune des textes élaborés dans son sein et l’amorce d’une carte de leur diaspora, carte qui reste probablement à réviser en partie.

Le codex ‘Eugubino’: caractères et contenus

Le codex Landau Finaly 39 de la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence est un manuscrit sur parchemin de petit format, 225 x 140 mm, composé de vingt-six feuillets récemment numérotés au crayon.¹⁵ Sa structure actuelle est un peu différente de celle qu’il possédait lorsqu’il fut étudié par Giuseppe Mazzatinti.¹⁶ En effet, d’après la description fournie par l’érudit, il est clair que les deux derniers feuillets étaient auparavant au début du livre, ce qui indique que le déplacement a eu lieu lors de la réalisation de la nouvelle reliure à la fin du XIX^e siècle.

¹² Mancini, *Il laudario ‘Fron dini’*, 16 e *passim*. Par rapport au recueil ‘Oliveriano’, dont Angela Maria Terruggia a été la première à suggérer la provenance de Gubbio, l’auteur affirmait que son affinité avec ‘Eugubino’ “emergente anche dall’apparato della presente edizione — pone ormai fuori discussione la sua origine” (Mancini, *Il laudario ‘Fron dini’*, 12, n. 17).

¹³ Mancini, *Il laudario ‘Fron dini’*, 11–14.

¹⁴ Mancini, *Il laudario ‘Fron dini’*, 19–22.

¹⁵ Pour la description codicologique, voir Lazzi/Rolih Scarlino, *I manoscritti Landau Finaly*, 1:111–113.

¹⁶ Mazzatinti, “I disciplinati di Gubbio,” 85–86.

En ce qui concerne la datation du manuscrit, selon l'hypothèse la plus récente et la plus probable, elle doit être fixée à la fin du XIV^e-début du XV^e siècle.¹⁷ Quant à son contenu, le volume est composé de textes et de documents en langue vernaculaire et en latin, résultat d'une élaboration collective et communautaire.¹⁸ Plusieurs mains y sont en fait intervenues à différents moments.¹⁹

Le copiste principal rapporta le noyau le plus ancien du recueil qui comprenait treize laudes en langue vernaculaire et quatre *lectiones* en prose rythmique latine (fols. 1r-21v). La séquence latine *Gaude Virgo mater Christi* (fol. 22r) fut ensuite ajoutée alors qu'une troisième main transcrivit la laude en l'honneur du bienheureux Tommaso da Costacciaro *Laudiamo con humiltà* (fols. 22v-24v). Trois autres mains au moins intervinrent dans la rédaction d'une matricule des femmes et des hommes affiliés à une certaine confrérie de Santa Maria (fols. 25r-v). Enfin, un dernier collaborateur rapporta au verso du dernier feuillet actuel une autre court "Lauda de santo Tomasso" avec pour incipit *O beiacto Tomasso* (fol. 26v). Voici la composition du manuscrit:

- fol. 1r: *Apprendite disciplinam* — Prière d'après le Psaume 2:12
- fols. 1r-2r: *Venete a pianger com Maria* — Lamentation de la Vierge
- fols. 2r-3r: *Io so' Cristo salvatore* — Laude pénitentielle
- fols. 3r-4v: *Torniamo a' ppenetenza* — Laude pénitentielle
- fols. 4v-5v: *O superbo e regoglioso* — Laude en l'honneur de saint Étienne
- fols. 5v-6v: *Venne Cristo humiliato* — Laude sur le Mandat du Jeudi Saint
- fols. 7r-8r: *L'alto Dio sì n'abbi gloria* — Laude sur la sainte Trinité
- fols. 8r-9v: *Puoi che facto ave' lamento* — Laude sur la Résurrection
- fols. 9v-10r: *Dio te salvi Maria* — Laude sur l'Annonciation
- fols. 10r-v: *O fratelli or ce pensate* — Laude funéraire
- fol. 11r: *Considerate matres* — *Lectio* sur la Passion
- fol. 11r-v: *Fundite lacrimas* — *Lectio* sur la Passion
- fol. 11v: *Audite vos omnes* — *Lectio* sur la Passion
- fol. 11v: *Fratres respicite Yhesum* — *Lectio* sur la Passion
- fols. 12r-15v: *Levate li occhi e resguardate* — Lamentation de la Vierge

¹⁷ Lazzi/Rolih Scarlino, *I manoscritti Landau Finaly*, 1:111.

¹⁸ Pour des considérations analogues sur le laudaire 'Illuminati', voir Sini, "Descrizione del ms. 705," 27.

¹⁹ La fiche de catalogue de Lazzi/Rolih Scarlino, *I manoscritti Landau Finaly*, 1:111, parle de cinq mains d'écriture, puisqu'elle attribue le fol. 25 à une seule main: cependant, nous croyons qu'au verso du feuillet il est possible d'identifier trois ou, peut-être, quatre mains différentes.

fols. 15v-17r: *Or ve piaccia d'ascoltare* — Lamentation de la Vierge
 fols. 15v-19v: *O discipoli della croce* — Lamentation de la Vierge
 fols. 20r-21v: *Ciascheuna anima devota* — Laude en l'honneur du
 bienheureux Tommaso da Costacciaro
 fol. 22r: *Gaude Virgo mater Christi* — Séquence sur les Sept Joies de
 la Vierge
 fols. 22v-24v: *Laudiamo con humiltà* — Laude en l'honneur du
 bienheureux Tommaso da Costacciaro
 fols. 25r-v: Matricule des confrères et des consœurs de la confrérie
 de Santa Maria
 fol. 26v: *O beiato Tomasso* — Laude en l'honneur du bienheureux
 Tommaso da Costacciaro

Les laudes de la Semaine Sainte et le répertoire passionnel-pénitentiel

La conformité du *laudario* 'Eugubino' avec la vocation passionnelle-pénitentielle exprimée dans le *laudario* 'Illuminati' d'Assise ressort, comme l'avait bien souligné Franco Mancini, de la présence des quatre textes du canon passionnel, à savoir la laude lyrique-narrative pour le Jeudi Saint *Venne Cristo humiliato*²⁰ et les trois lamentations de la Vierge *Venete a pianger com Maria*,²¹ *Levate li occhi e resguardate*,²² *Or ve piaccia d'ascoltare*,²³ auxquels s'ajoute une autre belle lamentation *O discipoli della croce*,²⁴ présente dans toute la constellation, à l'exception du 'Fron dini'.

La relative autonomie des recueils 'Eugubino' et 'Oliveriano' par rapport au prototype assisien apparaît néanmoins au travers de leur inclusion de la laude pascalle *Puoi che facto ave' lamento*,²⁵ non attestée ailleurs. Leur étroite relation résulte également de l'affinité rédactionnelle des textes qu'ils partagent avec le reste de la constellation, ainsi que par le fait qu'ils ont en commun deux autres compositions de thème pénitentiel non transmises par les autres manuscrits du même groupe: la laude *Io so' Cristo*

²⁰ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 164-166; et Scentoni, "La costellazione assisiense," 214-215.

²¹ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 156-157; et Scentoni, "La costellazione assisiense," 212-213.

²² Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 176-183; et Scentoni, "La costellazione assisiense," 216-225.

²³ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 183-187; et Scentoni, "La costellazione assisiense," 228-234.

²⁴ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 187-192; et Scentoni, "La costellazione assisiense," 202-206.

²⁵ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 168-171.

*salvatore*²⁶ et la laude du Mercredi des Cendres *Torniamo a ppenetenza*.²⁷ Mais, comme nous allons voir, ce sont surtout les laudes individuelles ou liées à des cultes particuliers qui peuvent nous fournir plus d'indications au sujet de l'origine probable du recueil.

Textes individuels et répertoire sanctoral

Parmi les textes appartenant au seul 'Eugubino', nous devons considérer séparément la laude *O fratelli or ce pensate*²⁸ car il s'agit d'une méditation poétique sur la mort à exécuter lors des obsèques des confrères, selon l'usage largement attesté d'accompagner la liturgie funéraire officielle par une paraliturgie spécifique, basée sur le chant ou la représentation dramatique d'un propre répertoire en langue vernaculaire.²⁹ Hormis cette composition, 'Eugubino' partage avec les autres recueils de la constellation cinq textes dont trois appartiennent au noyau principal du recueil et deux ont été ajoutés postérieurement par d'autres copistes.

Le premier que nous rencontrons est la laude *L'alto Dio sì n'abbi gloria*.³⁰ Il s'agit d'une très intéressante pièce qui dramatise l'apparition d'un séraphin aux fidèles, en utilisant cette insolite situation pour traiter du dogme trinitaire: une laude-sermon, comme nous pouvons aussi la définir, dans laquelle la complexe question de l'unité des trois hypostases divines est abordée tout en y insérant un métadiscours allusif à la pratique confraternelle du chant des laudes. Nous croyons, en fait, qu'il est possible

²⁶ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 158–159. Dans le recueil 'Oliveriano' le texte est précédé de la rubrique: "Lauda a provocare i peccatore a penetenza" (BOP, ms. 12, fol. 19v). Des versions très raccourcies de la laude sont transmises aussi par le recueil de Fabriano (aujourd'hui perdu) et le recueil de San Sebastiano d'Urbino (BNCR, ms. Vitt. Em. 714), alors que le laudaire 'Vallicelliano' (BVR, ms. A26) en a extrapolé quatre strophes afin d'obtenir une composition autonome pour les jours de dimanche: voir Scentoni, "Introduzione," lxx et bibliographie citée; et Perugi/Scentoni, *Il laudario 'Perugino'*, 2:521–524.

²⁷ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 159–162. Le lien avec le calendrier liturgique est attesté par le recueil 'Oliveriano', dans lequel le texte est précédé de la rubrique: "Lauda de initio de Quarescema" (BOP, ms. 12, fol. 18v). La composition était largement diffusée et, parmi les recueils pour l'usage des confréries, elle est transmise aussi par le 'Perugino' (BAP, ms. 955), par le 'Vallicelliano' (BVR, ms. A26), par un codex d'origine pérugine à la Biblioteca Vaticana (BAV, ms. Vat. Lat. 4834), par le quatrième des 'Frammenti di San Rufino' d'Assise (ASRA, ms. 36), aussi bien que par le laudaire de San Sebastiano d'Urbino. Voir Scentoni, "Introduzione," lxii, n. 54; Perugi/Scentoni, *Il laudario 'Perugino'*, 1:129–136 et 2:159–161.

²⁸ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 173–174.

²⁹ Sur les paraliturgies funéraires confraternelles, voir Nerbano, "Umoreismo macabro nei contrasti del vivo e del morto," 106–136. Le sujet mérite cependant des recherches supplémentaires.

³⁰ Mazzatinti, "Laudi dei disciplinati di Gubbio," 166–168.

d'interpréter de cette façon les mots avec lesquels le personnage de l'ange, après avoir exposé aux fidèles l'essence du mystère, rappelle son office de chanter les louanges du Créateur et les exhorte à faire dans le monde terrestre ce qui se fait dans les cieux:

Per la sancta caritate
che quagiù me fe' venire,
de la sancta Trenetade
alcuna cosa ve volgio dire:
Patre, Filglio e Spirito Sancto
gionti en um ciascum tamanto.

E sonno nostro creatore
Patre, Filglio e Spirito Sancto ;
da noi receve grande honore
e anche mo' da omne sancto ;
nuie cantamo la sua laude
e de lui ciascum se gaude. (vv. 31-42)

Nostro offitio è Dio laudare,
el Signor de ciò dilecta,
sempre lui tucto amare
la carità tra noi perfecta ;
così fate voi quagioso
se volete venir quasuso. (vv. 55-60)

Des informations décisives sur l'appartenance du laudaire sont principalement fournies par les laudes hagiographiques. Cependant, quelques mises en garde sont à noter. Ainsi, la présence de la laude en l'honneur de saint Étienne *O superbo e regoglioso*,³¹ attestée dans toute la constellation hormis le 'Oliveriano', doit être interprétée comme un simple hommage au rôle directeur de la confrérie de Santo Stefano à Assise.

Par contre, une signification tout à fait différente doit être attribuée à la laude en l'honneur du bienheureux Tommaso da Costacciaro *Ciascheuna anima devota*,³² placée à la fin du recueil, et pareillement aux autres deux compositions dédiées au même personnage: la laude *Laudiamo con humiltà*,³³ transcrite par une main différente dans les derniers feuillets

³¹ Mazzatinti, "Laudi inedite dei disciplinati di Gubbio," 162-164; et Scentoni, "La costellazione assiate," 226-227.

³² Mazzatinti, "Laudi inedite dei disciplinati di Gubbio," 192-196.

³³ Mazzatinti, "Laudi inedite dei disciplinati di Gubbio," 148-151.

du manuscrit, et la laude *O beiacto Tomasso*,³⁴ qui est au verso du second des feuillets portant la matricule de la confrérie de Santa Maria. En effet, il s'agit d'artéfacts qui, malgré leur valeur littéraire inégale, suggèrent la présence d'une communauté intensément engagée dans la promotion du culte de son saint local.

Partant tout d'abord de l'examen de la dernière de ces compositions, assez courte pour être donnée dans son intégralité, on peut voir comment le bienheureux Tommaso y est invoqué en tant que patron civique et protecteur d'une ville-château (vv. 4–8):

O beiacto Tomasso
glorioso, sancto e benedecto,
fosti dal cielo electo
per le tuie sancte e bone operatione.
Abi compasione
de questo nostro povero castello,
ché certo tu sie quello
che te chiamamo per nostro avvocato.

Sempre si' laudato
a tute quante l'ore de lo g[i]orno.
Prega quel vizo adorno
de Dio patre nostro onnipotente,
che fece de niente
tuto el mondo e la cristi[a]nitade.

Au regard des deux autres laudes, la question nous apparaît plus complexe. En effet, en occupant une position très haute dans la tradition hagiographique et remontant probablement à une époque où la mémoire de l'ermite était encore fraîche dans les récits oraux, elles révèlent des détails introuvables dans le reste du dossier sur le saint.³⁵ Comme Franco Mancini l'a justement observé, l'un des deux textes est le remake de l'autre: à savoir, la laude *Ciascheuna anima devota*, bien que faisant partie du noyau le plus ancien du laudaire, apparaît comme une réécriture érudite de la laude *Laudiamo con humiltà*, récupérée plus tard par un autre compilateur à la fin du volume.

³⁴ Mazzatinti, "Laudi inedite dei disciplinati di Gubbio," 146.

³⁵ Sur la vie du bienheureux Tommaso da Costacciaro, voir Razzi, *Le vite de' santi e beati dell'Ordine di Camaldoli*, 77v–86v; Jacobilli, *Vite de' santi e beati dell'Umbria* 1:348–353, et 3:364–365; Bolland et al., *Acta Sanctorum Martii*, 3:594–604; Bartolomasi, *Notizie delle virtuose azioni e della preziosa morte del b. Tommaso*; Tortorici, *Vita del beato Tommaso da Costacciaro*; Luconi, *Costacciaro e il suo beato*; Paolo et al. *Historia della vita del beato Tomaso*; Puletti, "Breve vita del Beato Tomasso da Costacciaro."

Cette deuxième composition, en particulier, est marquée par des traits nettement populaires, révélés notamment par la structure métrique archaïque et l'utilisation de formes dialectales, de même que par plusieurs références réalistes aux lieux de vie du saint. Ainsi, après un passage introductif dans lequel nous sommes exhortés à célébrer le bienheureux, loué pour sa bonté, grâce et sainteté, la laude rappelle sa naissance dans la villa de Costa San Savino et son choix érémitique depuis l'enfance:

In la costa de sam Savino
nacque questo sancto fino ;
puoi se partì assai piccino
e al diserto fo andato. (vv. 11-14)

Ensuite, le texte mentionne sa retraite à la grotte de San Girolamo, où il passa sa vie pénitente:

Ello era assai giovem garçone
che romito facto fone,
a sam Gironamo scì habitone
perché era luoco celato. (vv. 19-22)

La laude s'attarde longtemps sur ses années de solitude, et non sans redondances, en évoquant la dureté des fléaux auxquels il soumettait son corps, de même que sa persévérance dans la contemplation et la louange de Dieu, sa grande humilité et son charité ardente, ses nombreuses prières pour les pécheurs, ses dons prophétiques, ses jeûnes et disciplines, son observance des divins commandements, sa connaissance inspirée des textes sacrés et, nouvelle allusion à la dimension civique de la dévotion qui lui était accordée, son amour désintéressé envers le peuple qu'il avait pris sous son patronage:

Lo suo cuore Dio sempre amava,
d'aver biem non se curava ;
per questo populo Dio pregava
ed è nostro avvocato. (vv. 51-54)

Après d'autres références à ses capacités prophétiques, la composition continue en louant sa gaieté, son calme, son visage honnête; elle insiste ensuite sur sa persévérance dans l'ascétisme et la pauvreté, en introduisant de surcroît un détail, celui de son rôle de protecteur contre la peste, ce qui pourrait fournir l'un des rares éléments pour une datation *post-quem* des versets:³⁶

³⁶ Sur les épidémies de peste qui, à partir de la fatidique année 1348, affectèrent Gubbio et son territoire, voir Nardelli, *Pestilenze, morbi, igiene pubblica*.

Astinencia e povertade
 in lui era tucte fiade ;
 tante sonpno le suoi bontade
 ché dal morbo ci à campato. (vv. 63–66)

D'autres rapides allusions à sa sainteté de vie et à ses dons thaumaturgiques, qui seront mieux illustrés par la suite, sont suivies d'un épisode auquel la laude accorde une grande importance, en lui consacrant deux strophes. Nous nous référons à la prémonition de sa mort imminente et à sa communication aux disciples de la volonté divine de confier son corps à d'autres, un détail qui renvoie à la translation de ses reliques de l'ermitage de San Girolamo au château de Costacciaro:

Poco innante al suo morire
 ai suoi conpangni prese a dire:
 "El me comviem da vui partire,
 ché m'è stato comandato."

Ello è in piacere de lo Re grande
 da cui onne biem descende
 ch'el mio corpo non stia quende,
 ché 'l ve serà furato." (vv. 75–82)

Ensuite, nous retrouvons les souvenirs des miracles qu'il accomplit dans sa vie: exorcismes, guérisons d'aveugles et d'estropiés, résurrections, et, insérés dans cette chaîne de prodiges, deux célèbres épisodes transmis à partir des sources les plus anciennes, à savoir celui de la transformation de l'eau en vin pour célébrer la messe à l'oratoire de San Girolamo, expressément indiquée comme le lieu de l'événement (v. 85), et celui de la multiplication d'un pain pour nourrir dix chasseurs venus se rafraîchir à la table du bienheureux:

Ancora questo sancto fino
 per vero de l'acqua fece vino:
 a sam Gironamo, um maitino,
 la messa era incomençato.

Diece stanchi e affamati
 fuoro d'um pam da lui satiati:
 la neve gl'avea alenati,
 ché in li monti avem cacciato. (vv. 83–90)

Le texte rapporte aussi un épisode non attesté par ailleurs, auquel quatre strophes sont exceptionnellement dédiées. Nous nous référons au sauvetage miraculeux d'un certain bienheureux Forte qui, au retour d'une visite à notre ermite, fut attaqué par un troupeau de loups et leur échappa grâce à sa clairvoyance et prière. Dans la figure quelque peu imprévoyante de ce compagnon du bienheureux Tommaso, il faut probablement identifier le bienheureux Forte Gabrielli da Gubbio (vers 970–1040): un autre pénitent de la région à la biographie incertaine, mais que nous savons avoir vécu dans une colonie érémitique sur la colline surplombant le bourg de Scheggia, connu entre autres sous le nom de Monte di Santa Maria, le même que nous trouvons cité dans la laude (v. 100). Cependant, l'anecdote ne manque pas de poser des problèmes d'interprétation, ne serait-ce que par le fait que, à notre connaissance, les deux personnages ont vécu à trois siècles l'un de l'autre.³⁷ Limitons-nous donc, pour l'instant, à poser la question et passons sans délai à la lecture du passage:

Beato Forte suo compangno
sci andò a vixitarlo;
tucto el dì con lui stando,
la sera era biem consolato.

Forte retornare volea
al Monte de Sancta Maria
e Tomasso gle dicia:
“Non andare, che è 'mtardato.”

Forte se mise pur per via,
trovò mala compagnia:
quattro lupa lo asalliva
e averiello devorato.

Tomasso, che conove questo,
presto recurse al suo maestro,
et tanto pregò Iesù Cristo
che Forte fo deliberato. (vv. 95–110)

Avec cette anecdote énigmatique, la laude va rapidement se conclure: les miracles du saint, en bref, sont si nombreux “che a contarli tucti quanti / noi non semo sufficienti” (vv. 112–113). Il ne reste, pour autant, qu'à le

³⁷ Sur le bienheureux Forte, voir Jacobilli, *Vite de' santi e beati dell'Umbria*, 1:479–481, et 3:331–332; Papenbroech/van Henschen, *Acta Sanctorum Maii*, 464–465; Reposati, *Vita del beato Forte Gabrielli*. Sur le site de Santa Maria in Monte, voir Paolucci, *Scheggia. Note critiche storiche*, 124.

prier pour qu'il puisse sauver ses fidèles de la "mala morte" (v. 116) — la mort subite, sans confession, l'une des plus grandes craintes de l'homme médiéval — et pour qu'il puisse les conduire au Paradis:

Or lo preghiamo tucti quanti
che da mala morte scì ne schampi
et in cielo, dove che stanno li sancti,
ne mini a Dio incarnato. (vv. 115–118)

Un registre tout à fait différent caractérise la laude *Ciascheuna anima devota*. Cette véritable preuve d'engagement littéraire, comme l'a jugé Franco Mancini, se signale en fait par le raffinement du lexique, par le polissage des aspérités idiomatiques, par le respect de la norme métrique, tout en révélant une intention d'ennoblissement du répertoire qui était, selon le savant, le principal trait distinctif du recueil entier. L'examen du texte, dans ce cas, peut être résolu plus brièvement car, dans l'opération de réécriture, les références topographiques se trouvent systématiquement omises ainsi que la plupart de la composante anecdotique. Ces suppressions s'opèrent au profit d'un récit centré sur l'amplification rhétorique des qualités héroïques attribuées au pénitent. Ainsi, par exemple, les informations sur le lieu de sa naissance disparaissent et, au moment de rappeler sa retraite dans la solitude, chaque allusion à l'ermitage de San Girolamo est effacée:

Prese nella giovenezza
aspra vita solitaria
commutando em dolcezza
la mondana vita amara,
sì che l'anima preclara
della gratia sopra fusa
fia la carne star comfusa,
ché malitia no i fo nota. (vv. 13–20)

Quant aux dons et qualités qui lui sont assignés, si ses vertus d'humilité et de charité sont exaltées avec une emphase sans précédent, sont également loués son assiduité dans la prière, son esprit prophétique, sa rigueur pénitentielle seulement tempérée par la méditation doctrinale, sa soumission aux commandements divins et aux écritures sacrées. Par contre, les aspects les plus chers à la dévotion populaire sont passés sous silence, à savoir les pouvoirs exorcistes et thaumaturgiques. Des anecdotes de sa vie, nous rencontrons encore celui sur la prédiction de la translation de sa dépouille:

Mustrò ch'el luocho li piacesse
dua repusare costui,

quando ai suoi compagni disse:
 “Poco remarrò con voi.
 En piagere è de colui
 omni bem descende
 ch’el mio corpo non serà quende,
 né me cuopra vostra piota.” (vv. 85-92)

De même, les éloges pour sa joie et sa grâce, pour son amour de la pauvreté et de l’abstinence sont maintenus. Parmi les miracles, ne subsistent toutefois que ceux en rapport à la transformation de l’eau en vin et à la multiplication du pain, épurés d’ailleurs de tout élément réaliste, à partir de l’identification du lieu de la célébration de la messe avec l’oratoire de San Girolamo:

Vivo posto em questo mondo
 molte meraviglie fece,
 em virtù de Re iocondo
 che fermava sua radice.
 De costui per ver se dice
 che de l’acqua fece vino,
 quando del verbo devino
 la messa era già permota.

Dici afflicti e fatigati
 sol d’um pam questo beato
 tucti fia refocellati:
 ciaschum fo più consolato.
 L’alto amore la vit’à emflanmato
 em cui era già spirito
 de virtù, crescendo enverto
 Dio, che libero legge e cota. (vv. 109-124)

Dans les deux dernières strophes, un élément inédit apparaît enfin avec l’allusion aux habitants de la terre qui jouissent de la possession du corps saint, c’est-à-dire ce “castello, / sulla costa a piè del monte” (vv. 141-142) digne de boire à la source d’eau vive que, selon la tradition, l’ermite fit jaillir d’un rocher près de la villa de Costa San Savino, appelée encore aujourd’hui Fonte del Beato Tommaso par les habitants de la région:

Veramente de santitade
 digni reputo coloro
 per li quali la terra gode
 possedendo el gram tesoro.

San Ctomasso tucto lode,
 loro amico, lor consorte,
 faccia da la mala³⁸ morte
 la loro anima semota.

Or t'alegra tu, castello,
 sulla costa a piè del monte,
 e dal sancto tuo novello
 si' salvo opere congiunte.
 Degno sei de bere al fonte
 che Tomasso à 'l prossemano:
 tanta gratia non sie emvano
 de la qual Dio mo' te dota. (vv. 133–148)

Sur l'origine du manuscrit: les deux confréries de Santa Maria

La confrérie de Santa Maria del Mercato à Gubbio est aujourd'hui mieux connue qu'il y a deux ou trois décennies. C'est surtout Filippo Fiorucci qui a permis de clarifier la complexe histoire du groupe, en démontrant comment des éléments propres à divers courants confraternels y ont conflué à différents moments historiques. Ainsi, il a découvert que la société existait déjà dans le dernier quart du XIII^e siècle, dédiée alors à la Santa Trinità tout en réservant une dévotion particulière à la Vierge Marie. Dès 1295, son caractère d'association mariale de *laudesi* est clairement documenté: elle est intitulée à la Vierge et se consacre au chant des laudes. En 1313, la confrérie est refondée sous le titre de la Beatissima Vergine Maria et, deux ans plus tard, elle s'installe dans une zone adjacente à la place du marché, d'où le nom de Santa Maria del Mercato. Ses fins sont autant dévotionnelles que caritatives. On y pratique la discipline, malgré l'absence d'une explicite qualification en tant que confrérie de flagellants, et une présence féminine massive y persiste. En 1399, après le passage des Bianchi, la société est à nouveau réformée selon les instances de ce mouvement: la dévotion mariale traditionnelle prend alors un nouvel élan, de nouvelles paraliturgies sont introduites et le répertoire des laudes est enrichi.³⁹

Parmi les laudes transmises par le 'Egubino', *Dio te salvi, Maria* semble tout à fait cohérente avec le profil associatif que nous avons décrit: son inclusion dans le recueil apparaît bien correspondre à l'orientation d'un groupe consacré au culte de la Vierge non douloureuse, dynamique et attentif aux nouveautés, donc en mesure de revitaliser le répertoire de la

³⁸ Le manuscrit comporte *nicola* par erreur probable du copiste.

³⁹ Fiorucci, "La Fraternita di S. Maria del Mercato di Gubbio ;" et Casagrande/Czortek, "I Bianchi fra Toscana meridionale e Umbria settentrionale," 208–219.

tradition des *laudes* par des pièces issues du laboratoire des flagellants. On peut en dire autant pour la laude *L'alto Dio sì n'abbi gloria*: l'inédit dialogue entre les confrères et le séraphin, au-delà des innovations métriques et de la théâtralisation du thème, semblerait ainsi se référer à l'ancienne dédicace de la confrérie à la sainte Trinité.

Cependant, la présence du triptyque de textes en l'honneur du bienheureux Tommaso da Costacciaro ne s'explique pas bien. En fait, nous n'avons pas de preuve que la confrérie lui rendit un culte particulier. De manière encore plus significative, plusieurs passages textuels mis en exergue ici semblent faire allusion à une dévotion non liée à une réalité associative spécifique, mais ayant plutôt une portée et des dimensions civiques. Ces considérations nous conduisent à proposer que le recueil a appartenu à une confrérie du village de Costacciaro.⁴⁰

Ce petit bourg d'un millier d'âmes, perché sur les pentes du Monte Cucco, le long de l'ancienne voie Flaminia, était au Moyen Âge l'un des châteaux du *contado* de Gubbio, né comme avant-poste militaire peu après le milieu du XIII^e siècle. En 1282, l'église dédiée aux saints Pietro et Tommaso y était déjà officiellement par les Frères Mineurs Conventuels; en 1315, après des travaux de maçonnerie financés par les aumônes des fidèles, elle fut consacrée à nouveau sous le titre de San Francesco. Dans cette même église, le 8 avril 1337, les reliques de l'ermite camaldule, mort en réputation de sainteté dans l'ermitage de San Girolamo, furent solennellement transférées avec l'autorisation de l'évêque de Gubbio. Destinataire d'un culte local immédiat, le bienheureux Tommaso fut choisi comme patron et protecteur de Costacciaro où il est toujours vénéré aujourd'hui.

Les indications fournies par les laudes sont également étayées par le peu que l'on sait de l'histoire du manuscrit qui, au début du XIX^e siècle, était entre les mains du père Tommaso Bontempi, frère du couvent de San Francesco de Costacciaro, descendant d'une vieille famille locale: il est donc légitime de supposer que jusque-là, il resta à l'intérieur du château, peut-être conservé dans la bibliothèque des Mineurs.⁴¹

Notre hypothèse semble aussi confirmée par l'examen de la matricule au folio 25, dont le titre est: "De sotta schivirimo tutte le done che sono de la frateneta de Sancta Maria." Juste en dessous, il y a vingt-huit noms féminins, tandis qu'au dos du feuillet il y a vingt-huit autres noms, dont dix d'hommes et dix-huit de femmes, pour un total de cinquante-six membres. Malgré la dédicace à Santa Maria, la formation mixte et la prévalence de la composante féminine qui pourraient nous faire penser à la confrérie de Santa Maria del Mercato à Gubbio, le nombre des inscrits est

⁴⁰ Sur l'histoire de Costacciaro, voir Menichetti, *Storia di Costacciaro*; et Cece, *Le origini del castello di Costacciaro*.

⁴¹ Bontempi, *Notizie delle virtuose azioni*, viii.

décidément trop restreint pour une association qui, d'après les calculs des chercheurs, comptait quelques milliers d'affiliés.⁴² Nous ne pouvons pas non plus considérer décisive la supposée identification de "Berardino de Nanni" (trente-huitième nom de la liste) avec le peintre Bernardino di Nanni dell'Eugenia, puisqu'il n'y a aucune preuve qu'il s'agisse de la même personne, au-delà de la simple homonymie.⁴³

La solution au problème nous vient, de manière inattendue, d'une commande peu connue de la Commune de Costacciaro à l'historien eugubien Fabrizio Cece, il y a quelques années. Dans son enquête, réalisée principalement dans les archives de Gubbio, le chercheur a découvert l'existence d'une confrérie de la Beata Vergine Maria établie dans l'église des Frères Mineurs de Costacciaro, son titre étant mentionné pour la première fois dans un diplôme d'indulgences de l'évêque Ventura du 6 février 1299 ou 1300 (selon la façon dont le style de datation est interprété). La même confrérie, considérée aujourd'hui comme la plus ancienne du lieu, bénéficia ensuite d'autres indulgences accordées par l'évêque d'Assise (en 1315) et par l'évêque de Rieti (en 1317), attirant ainsi les legs pieux de nombreux fidèles.⁴⁴

L'exactitude de cette piste reçoit une confirmation définitive par la constatation que quelques-uns des noms enregistrés dans la matricule apparaissent également dans d'autres sources. Par exemple, nous y rencontrons "Madalena del Meo da Fabriano" qui était évidemment la fille de "Meo Johannis de Fabriano," habitant du château de Costacciaro, mentionné comme titulaire d'un crédit dans un acte notarié du 20 août 1447;⁴⁵ "Catarciona d'Andreia de Rebone", vraisemblablement la sœur de "Oliva olim filia Andree Rebonis de Costacciaro" qui, le 28 octobre 1480, stipulait le contrat de vente d'un terrain agricole, ainsi que la nièce de "Marino Reboni" qui, le 24 novembre 1487, en tant que *sindaco* de la Commune de Costacciaro, conduisait une importante opération d'achat d'immeubles pour le compte de la même municipalité.⁴⁶ Finalement, "Giovanna de Baldo de Cianforognino" était peut-être apparentée à "Cecco Cianfrongnini" qui, à la même occasion, figurait parmi les quatre *massari*

⁴² Selon Menichetti, *Storia di Gubbio*, 2:62, la matricule la plus ancienne rapportait les noms de 3030 associés, entre hommes et femmes, religieux et laïques; selon Casagrande, "Confraternities and Lay Female Religiosity," 59, le nombre total des membres montait à 3252 au XIV^e siècle.

⁴³ Le patronyme était vraisemblablement assez fréquent, car nous trouvons aussi dans le même document une "Madalena de Nanni de Colmartino" et une "Bartolomeia de Nanni de Ciecco."

⁴⁴ Cece, *Le origini del castello di Costacciaro*, 11–13.

⁴⁵ Menichetti, *Storia di Costacciaro*, 27.

⁴⁶ Menichetti, *Storia di Costacciaro*, 32–33.

de la Commune impliqués dans la transaction.⁴⁷ En glanant dans la liste on trouve aussi le nom de “Giovana d’Antonio de Semone da la Sghiggia,” c’est-à-dire de Scheggia, autre château du *contado* eugubien sur la voie Flaminia, ainsi que de “Madalena de Nanni di Colmartino,” villa de la Commune de Costacciaro. Mais, en général, concernant la composition de la confrérie, le seul renseignement important qu’on peut déduire du document est que des religieuses y étaient admises: les noms de “Bartolomeia sora,” de “Catarina sora” et de “Maria sora” en font foi.

Rien d’autre, pour le moment, ne peut s’affirmer. Il n’est pas clair, par exemple, si la confrérie doit être identifiée à celle appelée aussi *Fraternita dei Bianchi*, ou du *Gonfalone*, ou du *Crocifisso*, ou bien si la *Compagnia Nuova del Castello di Costacciaro*, qui se donna un statut en 1531, fut une transformation tardive de la même institution: ce que nous croyons non improbable, mais qui reste à prouver.⁴⁸

Le voyage des textes

La provenance du *laudario* ‘Eugubino’ du bourg de Costacciaro ne remet pas en cause le rôle de Gubbio en tant que principal centre de réception du canon passionel d’Assise. Il nous semble difficile à croire que la petite confrérie de Santa Maria Vergine à Costacciaro avait des contacts directs avec des confréries assisiennes: on doit donc supposer que la médiation de quelque groupe eugubin a été décisive. La confrérie de Santa Maria del Mercato, au profil institutionnel apparemment très similaire, joua-t-elle cette fonction intermédiaire? La découverte d’une production littéraire même au sein d’une modeste confrérie rurale contribue, d’autre part, à jeter un nouvel éclairage sur l’histoire du répertoire laudistique et de sa diffusion. Quant au voyage des textes venant de Gubbio, il ne s’arrêta sûrement pas aux pentes du Monte Cucco. Suivant l’itinéraire de la voie Flaminia, il se poursuivit à travers les Marches jusqu’à Urbino et peut-être jusqu’à Pesaro, où le *laudario* ‘Oliveriano’ est toujours conservé.

ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI DI FIRENZE

⁴⁷ Menichetti, *Storia di Costacciaro*, 32.

⁴⁸ Voir à ce sujet Puletti, “Costacciaro e le sue Confraternite.” Le très intéressant statut de 1531 a été publié par Menichetti, *Storia di Costacciaro*, 71-79.

OEUVRES CITÉES

Abréviations

ASRA= Archivio Capitolare di S. Rufino di Assisi
BAP= Biblioteca Comunale Augusta di Perugia
BAV= Biblioteca Apostolica Vaticana
BCA= Biblioteca Comunale di Assisi
BNCF= Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze
BNCR = Biblioteca Nazionale Centrale di Roma
BOP= Biblioteca e Musei Oliveriani di Pesaro
BVR= Biblioteca Vallicelliana di Roma

Sources manuscrites

Assise, Archivio Capitolare di S. Rufino
ms. 36 [Frammenti di San Rufino]

Assise, Biblioteca Comunale
Fondo Antico, ms. 705 [Laudario 'Illuminati']

Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana
ms. Vat. Lat. 4834

Florence, Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze
ms. Landau Finaly 39 [Laudario 'Eugubino']

Pérouse, Biblioteca Comunale Augusta
ms. 955 [Laudario 'Perugino']

Pesaro, Biblioteca e Musei Oliveriani
ms. 12 [Laudario 'Oliveriano']

Rome, Biblioteca Nazionale Centrale "Vittorio Emanuele II"
ms. Vitt. Em. 478 [Laudario 'Frondini']
ms. Vitt. Em. 714 [Laudario di San Sebastiano d'Urbino]

Rome, Biblioteca Vallicelliana
ms. A26 [Laudario 'Vallicelliano']

Sources imprimées

Baldelli, Ignazio. "Mostra storica e documentaria. Catalogo." Dans Anon.
(éd.), *Il movimento dei Disciplinati nel settimo centenario dal suo inizio*

- (Perugia, 1260). *Convegno internazionale: Perugia, 25-28 settembre 1960*. Pérouse: Deputazione di Storia patria per l'Umbria, 1962, rpt. Centro di ricerca e di studio sul movimento dei Disciplinati, 1986, 624-650.
- Bartolomasi, Bonaventura. *Notizie delle virtuose azioni e della preziosa morte del b. Tommaso da Costacciaro eremita Camaldolese della suddetta insigne terra protettore principale [...]*. Fermo: Per Bartolomeo Bartolini [...], 1818.
- Bolland, Jean et al. *Acta sanctorum Martii a Ioanne Bollando S.I. colligi feliciter cæpta. A Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio ejusdem Societatis Jesu aucta, digesta et illustrata*, t. 3. Anvers: Apud Iacobum Meursium, 1668.
- Casagrande, Giovanna. "Confraternities and Lay Female Religiosity in Late Medieval and Renaissance Umbria." Dans Nicholas Terpstra (éd.), *The Politics of Ritual Kinship. Confraternities and Social Order in Early Modern Italy*. Cambridge: Cambridge University Press, 2007, 48-66.
- _____ et Andrea Czortek, "I Bianchi fra Toscana meridionale e Umbria settentrionale." Dans Francesco Santucci (éd.), *Sulle orme dei Bianchi (1399) dalla Liguria all'Italia centrale. Atti del Convegno storico internazionale: Assisi, Vallo di Nera, Terni, Rieti, Leonessa, 18-19-20 giugno 1999*. Assise: Accademia Properziana del Subasio, 2001, 189-220.
- Cece, Fabrizio. *Le origini del castello di Costacciaro e le più antiche notizie disponibili sulla chiesa di San Francesco*. [Gubbio: Tip. Eugubina], 2006.
- De Bartholomaeis, Vincenzo. *Origini della poesia drammatica italiana*. 2^e éd., Turin: Società Editrice Internazionale, 1952.
- Fiorucci, Filippo. "La Fraternita di S. Maria del Mercato di Gubbio (secoli XIII-XV)." *Confraternitas* 9.2 (1998): 23-28.
- Galli, Giuseppe. *I disciplinati dell'Umbria del 1260 e le loro laudi*. Turin: Loescher, 1910.
- Jacobilli, Lodovico. *Vite de' santi, e beati dell'Umbria, e di quelli, i corpi de' quali riposano in essa provincia [...]*. 3 tt. Foligno: Appresso Agostino Alterij, 1647-1661.
- Lazzi, Giovanna e Maura Rolih Scarlino (éds.). *I manoscritti Landau. Finaly della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. Catalogo*. 2 vols. Florence-Milan: Giunta Regionale Toscana-Bibliografica, 1994.
- Luconi, Geremia. *Costacciaro e il suo beato*. Foligno: F. Salvati, [1956].
- Mancini, Franco (éd.). *Il laudario 'Fron dini' dei disciplinati di Assisi*. Biblioteca della "Rivista di Storia e Letteratura Religiosa" — Testi e Documenti, 11. Florence: Leo S. Olschki, 1990.
- Mazzatinti, Giuseppe. "I disciplinati di Gubbio e i loro uffizi drammatici." *Giornale di Filologia Romanza* 3 (1880): 85-102.

- _____. "Documenti per la storia delle arti a Gubbio." *Archivio Storico per le Marche e l'Umbria* 3 (1886): 1–47.
- _____. "Laudi dei disciplinati di Gubbio." *Il Propugnatore* n.s. 2 (1889): 145–169.
- Menichetti, Piero Luigi. *Storia di Costacciaro (Castrum Costacciarum)*. Costacciaro: A cura del Comune e della Pro-Loco, 1984.
- _____. *Storia di Gubbio. Dalle origini all'Unità d'Italia*. 2 vols. Città di Castello: Petrucci, 1987.
- Monaci, Ernesto. "Appunti per la storia del teatro italiano. Uffizi drammatici dei disciplinati dell'Umbria." *Rivista di Filologia Romanza* 1 (1872): 235–271; 2 (1875): 29–42.
- Nardelli, Giuseppe. *Pestilenze, morti, igiene pubblica e governo sanitario medievale*. Gubbio e la sua storia. Sez. 2: Gubbio nel Medioevo, 414. Gubbio: Biblioteca Comunale Sperelliana, 1996.
- Nerbano, Mara. "Umorismo macabro nei contrasti del vivo e del morto. Da Iacopone ai culti confraternali." Dans Miriam Chiabò e Federico Doglio (éds.), *Umor nero. Astuzia e sarcasmo nei testi comici popolari dell'Europa tardomedievale*. 31° Convegno Internazionale del Centro di Studi sul Teatro Medievale e Rinascimentale. Roma: 2–5 ottobre 2007. S.l.: s.n., [2008], 97–136.
- Padovan, Guglielmo. "Gli uffizi drammatici dei Disciplinati di Gubbio." *Archivio Storico per le Marche e l'Umbria* 1 (1884): 1–19.
- Paolo, Pietro et al. *Historia della vita del beato Tomaso da Costacciaro messa in scritto dal padre Pietro Paolo dell'eremo di Montecucco nell'anno 1700*. [Gubbio: Donati], 1987.
- Paolucci, Pio. *Scheggia. Note critico-storiche*. Empoli: Toscografica, 1966.
- Papenbroeck, Daniel et Godefroy van Henschen. *Acta Sanctorum Maii collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio e Societate Iesu*, t. 2. Anvers: Apud Michaelae Cnobarum, 1680.
- Pelaez, Mario. "Un detto di Passione." In *Scritti vari di Filologia*. A Ernesto Monaci gli scolari. Rome: Forzani, 1901, 105–121.
- Perugi, Maurizio et Gina Scentoni (éds.). *Il Laudario Assisano 36 (dall'Archivio di San Rufino)*. Testi e Documenti della Fraternita di S. Stefano di Assisi, 1. Pérouse: Deputazione di Storia Patria per l'Umbria, 2007.
- _____. *Il laudario 'Perugino'*. 2 vols. Pérouse: Deputazione di Storia Patria per l'Umbria, 2011–2102.
- Razzi, Silvano. *Le vite de' santi, e beati dell'Ordine di Camaldoli; d'alcuni di S. Croce dell'Avellana; e di quelli della Congregazione de' Romiti di San Romualdo, o vero di Monte Corona [...]*. Florence: Cosimo Giunti, 1600.

- Reposati, Rinaldo. *Vita del beato Forte Gabrielli da Gubbio eremita, ove specialmente si esamina il punto, se egli sia stato monaco, ed eremita dell'Avellana, oppure semplice solitario negli Appennini presso alla terra della Schieggia [...]*. Gubbio: Per Giuseppe Bartolini, 1758.
- Scentoni, Gina. "Introduzione." In Maurizio Perugi e Gina Scentoni (éds.), *Il laudario 'Perugino'*, op. cit., 1:xxxiii-cci.
- _____. "La costellazione assisiata." Dans Angela Terruggia et al. (éds.), *Il laudario 'Illuminati'*, op. cit., 132-234.
- Sini, Daniele. "Descrizione del ms. 705." Dans Angela Terruggia et al. (éds.), *Il laudario 'Illuminati' e la costellazione assisiata*, op. cit., 19-27.
- Terruggia, Angela et al. (éds.). *Il laudario 'Illuminati' e la costellazione assisiata*. Testi e documenti della Fraternita dei Disciplinati di S. Stefano di Assisi, 3. Pérouse-Assise: Deputazione di Storia Patria per l'Umbria-Accademia Properziana del Subasio, 2017.
- Todini, Filippo. *La pittura umbra. Dal Duecento al primo Cinquecento*. 2 vols. Milan: Longanesi, 1989.
- Tortorici, Antonio. *Vita del beato Tommaso da Costacciaro. Cenni biografici e preghiere*. Gubbio: Tip. F.lli Bagnoli, 1914.

Sites internet

- Puletti, Euro. "Costacciaro e le sue Confraternite. Un paese vestito in bianco e nero." http://www.montecucco.pg.it/Cart_Iniziative/Costacciaro_e_le_sue_confraternite_E_Puletti.htm (07/12/19).
- _____. "Breve vita del Beato Tomasso da Costacciaro liberamente tratta dalla *Storia di Monte Cucco* di Padre Don Placido Maria da Todì secolo XIX." www.montecucco.pg.it/Immagini_comuni/Cart_storia_beato_tommaso/Vita_e_storia_del_beato_tommaso.htm (07/12/19).